M. A. MEILLET fait observer que le grand mérite de cette Renaissance catalane est de prendre son point de départ, non pas comme tels autres mouvements analogues de minorités ethniques ou linguistiques, dans un présent instable et divers, mais bien dans le fonds traditionnel de la civilisation européenne.

III. — M. Ch. BEAULIEUX présente le début d'un exposé relatif à la prononciation du latin en France avant la Renaissance. Il établit par l'examen des textes que dans une première période la prononciation du latin écrit est grandement influencée par la prononciation de la langue vulgaire. Ses observations portent à la fois sur la graphie des consonnes, des voyelles et des diphtongues.

Diverses observations sont présentées par M. A. MEILLET au sujet de la répartition géographique des phénomènes, par MM. M. PROU et A. THOMAS sur la valeur et le mode d'utilisation des documents.

Vu l'heure avancée, la suite de la communication de M. Ch. Beaulieux est remise à la séance de décembre.

II.

SÉANCE DU 11 DÉCEMBRE 1926.

Président : M. E. CHATELAIN.

Membres présents. — MM. D. Barbelenet, Ch. Beaulieux, J. Béranger, H. Bernès, J. Bezard, M^me^ A. Biancani, MM. H. Bléry, J.-M. Bordenave, E. Chatelain, L.-A. Constans, M^lles^ J. L. van Dam van Isselt, M. Ducel, MM. R. Durand, E. Faral, A. Froidevaux, Père Guilanga, M^lle^ A. Guillemin, MM. Gougenheim, F. Grat, H. Hierche, Th. Jaulmes, G. Lafaye, S. Lambrino, H. Lebègue, L. Malteste, J. Marouzeau, J.-M. Meunier, L. Mertz, E. Michon, M. J. Nicolau, M^lle^ L. Nitti, MM. Ch. Pagot, L. Pichard, M^me^ N. Stchoupak, M^lle^ A. Tachauer, M^me^ H. de Willman-Grabowska, MM. A. Yon, H. Yvon.

(Excusés : les membres de la Société professeurs de la Faculté des lettres, qui sont retenus par une séance du Conseil de la Faculté.)

Communication inscrite à l'ordre du jour.

M. Ch. BEAULIEUX continue son exposé relatif à l'histoire de la prononciation du latin :

A l'époque mérovingienne, par suite de la disparition des écoles, le latin écrit ne fut plus appris que par le moyen du latin parlé. Il en résulta une contamination si profonde que deux renaissances, celle de Charlemagne et celle du XVI^e^ siècle, n'ont pu en effacer les traces. Jusqu'à Charlemagne, le latin écrit est prononcé exactement comme le latin parlé.